

ARVOR

JOURNAL HEBDOMADAIRE DES AMIS DE LA LANGUE BRETONNE

Abonnement ordinaire : 25 fr. par an

Rédaction-Administration :
12, rue Puebla, LAMBÉZELLE (Finistère)
C.C. L. ANDOUARD - 35.429 RENNES

Abonnement d'honneur : 50 fr. par an

“En essayant d'absorber le breton dans le français, on réduit en quelque sorte, la capacité intellectuelle des Bretonnants”.

Georges DOTTIN
Ancien Doyen
de la Faculté des Lettres
de Rennes.

Le breton, langue officielle

L'enseignement du breton, — en partie organisé dès aujourd'hui, — ne saurait être qu'une étape dans la réalisation de notre programme. Notre but, — et sans cela notre action n'aurait aucun sens, — est d'obliger l'Etat à reconnaître le breton comme langue officielle à côté du français.

Il n'y a absolument aucune raison pour que les bretonnants se voient forcés, en toutes sortes de circonstances d'employer la langue française. Ils servent comme les autres, paient des impôts comme les autres, et ont droit par conséquent à être administrés dans leur langue comme les autres.

Il en résulte qu'en Basse-Bretagne, et même hors de Basse-Bretagne, partout où sont groupés des bretonnants, le breton doit être mis, — au moins, — sur pied d'égalité avec le français.

D'où une série de réformes que nous devons, non pas réclamer, non pas implorer, mais bien au contraire exiger, imposer, par une lutte méthodique et incessante, où notre volonté doit triompher de la routine et de l'inertie des diverses administrations.

D'abord, pas un fonctionnaire ne doit être nommé en Basse-Bretagne, — et nous le répétons, partout où il existe un certain nombre de bretonnants, — s'il ignore la langue bretonne. Qu'il s'agisse d'un garde-champêtre ou de l'inspecteur d'académie de Quimper, d'un employé des postes ou du proviseur du Lycée de Brest ou de Lorient, il est évidemment inapte à exercer ses fonctions s'il ne connaît pas le breton aussi bien que le français. Nous payons nos fonctionnaires. Nous voulons être servis.

Pas un acte officiel, pas une affiche, pas une circulaire ne doit paraître sans être rédigé dans les deux langues. Pas une inscription sur la route ou sur la porte d'un édifice public ne doit faire exception à cette règle. Là encore ce que nous payons doit être fait pour notre usage, sans la moindre gêne pour nous.

Lorsqu'un bretonnant est condamné, — cela s'est vu plus d'une fois, — parce que le juge ne comprend pas ou ne veut pas comprendre sa langue ; lorsqu'une lettre dont l'adresse est rédigée en breton est

retournée parce que le postier ne comprend pas ou ne veut pas la comprendre, l'opinion publique s'émue et s'indigne. Mais des cas semblables, quoique frappants, se produisent tous les jours. Leur répétition nous rend la vie insupportable dans notre propre pays.

Parce que les classes les plus instruites de la population bretonnante avaient accepté jusqu'à aujourd'hui de se servir du français dans toutes les relations officielles, l'Etat n'avait pas cru nécessaire de se mettre en peine. La situation a changé. Une élite de plus en plus nombreuse, qui fait du breton sa langue usuelle, prend en mains les intérêts du peuple, qui d'ailleurs sont ses propres intérêts, et décide que l'attitude de l'Etat en matière linguistique va se modifier. Les moyens d'action ne manquent pas à cette élite. Le plus puissant est l'agitation par la presse. Elle se développera. Le breton sera en droit ce que pour beaucoup d'entre nous il est déjà presque en fait : la langue de notre activité totale, sur la place publique comme au foyer familial.

PENDARAN.

Nous tenons à la disposition de nos amis des

CARNETS D'ABONNEMENT.

Que tous ceux qui comprennent l'importance d'ARVOR dans la lutte pour le salut de notre langue n'hésitent pas à nous en demander !

Le Dictionnaire de poche Français-Breton de Roparz Hemon est paru

Après avoir échappé par miracle aux bombardements anglais, le Dictionnaire de Poche Français-Breton de Roparz Hemon est paru.

C'est la réédition du petit dictionnaire publié en supplément par *Gwalarn* quelques mois avant la guerre.

On y trouve les mots du vocabulaire courant, avec indications grammaticales, telles que le genre et le pluriel des noms, le radical des verbes présentant quelques difficultés, etc. Une liste de noms de personnes et de noms géographiques complète l'ouvrage, qui est appelé à rendre des services aussi bien aux élèves des écoles qu'à tous ceux qui doivent se servir du breton dans la vie courante.

Le prix du volume est de 12 francs ; par la poste 13 francs 20 centimes ; à adresser à l'Administrateur de *Gwalarn*, Boîte Postale 75, Brest. — C.C. 9638 Rennes.

N.B. — Aucun envoi n'est fait contre remboursement. Les envois sont payables d'avance.

A travers la littérature bretonne

MA VIE

par Loeiz ar Floc'h

Le mouvement littéraire breton entre les deux guerres 1914-1918 et 1939-1940 ne s'est pas limité aux seuls écrivains de « *Gwalarn* ». Il ne faut pas oublier qu'en dehors de cette revue il a paru une série d'ouvrages intéressantes à divers titres. Citons notamment : « *Ar en deulin* » de Y. P. Kalloc'h, « *Garan, ar marc'heg estranjour* » de Tangi Malmanche, « *Rizig* » de Fanch al Lay et la dernière en date « *Va zamm buhez* » du barde Loeiz ar Floc'h.

Pour beaucoup la publication de cette œuvre dans la revue « *An Oaled* » de Carhaix, au cours des années 1937-1938 fut une surprise et une joie. La littérature de langue bretonne est, en effet, pauvre en témoignages sur la Bretagne. Or, les mémoires de Loeiz ar Floc'h sont essentiellement un témoignage remarquable de sincérité et de simplicité.

Loeiz nous raconte ce qu'était la vie des petits paysans et des artisans ruraux dans le Léon à la fin du XIX^e siècle. La vie était difficile, les gains maigres, les produits de l'industrie moderne apparaissaient à la campagne et faisaient une concurrence terrible aux productions de l'artisanat rural. Le grand-père de l'auteur qui était charpentier et n'avait pas son pareil pour faire des charrettes de bois ne vivait plus de son métier que difficilement. Son petit-fils dut quitter son village natal pour gagner sa vie.

Loeiz ne réussit guère dans la vie. Il essaya bien des métiers mais ne réussit vraiment dans aucun. A la fin, il gagna sa vie, en allant de foire en foire, faire « de petites plaques et des grandes pour les voitures et les chiens » (*plakou bihan, plakou bras, eul ar c'hiri hag ar chas*), comme il le dit lui-même, métier qui lui valut le surnom de « *Plakou* » sous lequel il était connu de tous dans le Finistère.

Loeiz ar Floc'h fut un faible, dont toute la vie se passa à « fuir » des difficultés pour, hélas, retomber dans de plus grandes. Les deux morceaux que nous traduisons aujourd'hui pour nos lecteurs leur permettront d'en juger.

Je me disais souvent le soir que c'était dur d'avoir leul de souci pour gagner si peu et j'en venais à me demander de mon métier. Au début du mois de juillet 1901 — un dimanche — la maîtresse de maison m'annonça que sa fille aînée allait se marier — et elle semblait me dire que j'étais encore assez tôt si je voulais — mais je répondis : « Votre fille fait bien de se marier, elle est d'âge à savoir ce qu'elle veut et moi je serai content si je la vois heureuse plus tard ». Et je me disais en moi-même « Pourquoi irais-je demander une jeune fille moi qui n'ai pas un sou et qui ne suis même pas sûr de rester aux chouïous de fer. Si je m'enfuyais d'ici, comme j'en ai envie depuis longtemps, qu'est-ce que je ferais pour nourrir une femme et où l'emmener ? » Et ainsi je fus de la belle noce à l'église de Plouger le 22 juillet 1901 et du banquet donné le même jour à Saint Austine. J'avais fait joyeux mais au fond de mon cœur j'étais bien malheureux, car ma bien-aimée s'en allait avec un autre.

An diazeur de Kergoat il y avait, à cette époque, une jeune fille, une petite boulotte de Carhaix qui pouvait avoir 24 ans. Elle était fatiguée d'être innocente au manoir, et puis elle avait envie d'avoir un homme pour lui gagner son pain. Un jour — un dimanche de septembre 1901 — elle vint à Carhaix pour y rencontrer des parents venus de Morlaix pour voir sa mère et elle-même. Il y avait longtemps que je la connaissais et nous avions beaucoup parlé mais jamais de mariage. Dans l'après-midi nous allâmes nous faire un tour au Petit-Enter. Je lui donnai le bras. Je lui demandai si elle avait été contente de se marier.

« Oui, me dit-elle, si vous me demandez pour vous. »

« Pour moi ! dis-je, vous ne me trouvez pas trop vieux pour vous ? »

« Oh ! non, l'âge ce n'est rien et bien sûr que je serai plus heureuse avec vous que ma sœur avec celui à qui elle a eu le malheur de tomber la main. Ah ! la pauvre fille, ça me fait pleurer de réfléchir à sa vie. »

« Mon Dieu ! dis-je à la jeune fille, je serais bien content de me marier mais peut-être que demain je ne serai plus aux chouïous de fer et, alors, je ne sais pas si j'ai juste ce que je ferai. »

« Oh ! il y a du pain à manger ailleurs et s'il n'y a que ça qui vous empêche de vous marier, c'est un petit prétexte, me répondit la jeune fille en souriant. »

« Si, lui dis-je, il y a encore beaucoup d'autres choses pour m'empêcher et pour m'empêcher de me marier. »

« Cela ne me regarde pas, dit-elle, et chacun se connaît ; pour moi, c'était une heure de joie si vous m'aviez dit que vous étiez content de m'épouser, et même maintenant je suis sûre que je vous aime depuis que je vous connais. »

Les larmes aux yeux, la jeune fille me quitta pour aller au manoir et depuis, je ne l'ai pas vue à Carhaix.

II

Quand j'avais fini mon travail le soir, je m'amusais souvent à me sur les glacières et j'avais toujours quelque chose de neuf à regarder. Quand venait l'heure du souper j'allais voir si tout était prêt chez M. J. ou à de la rue de la Vierge, qui venait du rata et des tripes.

Mme J. avait 45 ans quand je la vis pour la première fois, c'était la venue d'un cousin de son mari, à la mort de son mari elle prit le premier commerce qu'elle trouva pour gagner sa vie et elle eut ses deux filles — donner à manger aux pauvres gens comme moi, qui fis vite connaissance avec sa maison, à mon arrivée à Brest, en mai 1902.

Il y descendait toutes sortes de gens, des ouvriers de ville, des ouvriers du Port, des portefaix de la gare et beaucoup d'autres, sans parler des filles qui couchaient sous les arbres quand elles ne trouvaient pas d'hommes pour partager un lit avec elles.

Et pourtant, malgré tout ces gens, on se disputait rarement dans la maison. Bien sûr, il fallait quelquefois pour les hommes aller dehors mais, c'était la poitrine qui s'en chargeait le plus souvent, et ensuite la paix régnait et chacun mangait tant qu'il pouvait. En été, le soir, j'allais souvent m'entretenir au Bois de Boulogne ou faire un tour en ville.

Un jour, vers janvier 1903, M. H. m'annonça qu'il allait aller son entreprise pour aller vivre à Paris. Alors on fut contents, mais, hélas ! je perdais un plat. Mais, même avant de la quitter, je trouvais du travail aux tramways. J'y restai six semaines à travailler en tant que ramasseur et Kermer, j'étais très bien mais aucun verre. J'avais trop de travail à donner des billets aux gens à mesure qu'ils arrivaient et à faire attention au troley et, en plus, l'air confiné et le bruit du tram me fatigait mal à la tête. Bien que j'eusse mes quatre francs par jour je ne m'y plaisais pas et je m'en allai.

(Suite page 3)

QUAND VOUS VOUDREZ...
OU VOUS VOUDREZ...

Apprenez la langue bretonne

Difficile ?

Non ! grâce aux méthodes pédagogiques très modernes

de **skol ober**

cours par correspondance

CHEZ VOUS, A LOISIR,

SKOL OBER

VOUS APPRENDRA A
LIRE, ECRIRE, PARLER

— le breton —

Demandez tous renseignements
à Mlle GOURLAOUEN
Rue de la Corderie, Douarnenez

MA VIE

par Loëz ar Floëh

(Suite de la 1^{re} page)

Le travail s'écoula du travail à l'effort... Le travail s'écoula du travail à l'effort... Le travail s'écoula du travail à l'effort...

AR FURCHER BREZONEK

Les Guizouarn de Châteaulin

De l'avis de ses contemporains, le Docteur Guizouarn, de Châteaulin, était le maître de la prosodie bretonne (La Ville-Marque, Espagnole). On lui attribue la Grammaire bretonne de la Société Anacréontique de Breuzer ar Feiz (1847).

Genidec, chansonnier

Mais, il ne s'agit pas de notre grammairien et lexicographe national. Ce Genidec avait pour prénom Herlé. Il était Quimperois. Le journal « l'Océan » du 13 avril 1887 raconte que soirée qu'il donna aux Bretons à l'Hôtel de la Marine à Paris, et nous apprend qu'entre la Marsellaise des Bretons, il a publié : Ar Roue Kam, Arsoek an Eilectonno, De Profundis, Moro so ar Roue, sur Riboudan, Kuit ar Nour-tourion, etc.

Il serait intéressant de savoir ce que renferme tel « etc. », et de connaître le zez-zek-hab mitec de ce poète. Genidec était chansonnier politique, et dit « l'Océan ». Il publia une impie chanson bretonne contre M. Soulligou, sénateur, chanson répandue à profusion pendant la période électoraliste pour aider « Le Finistère » dans sa campagne de salomniec contre les candidats monarchistes.

Nous croyons que Genidec fut à Brest, conseiller municipal radical. L. LOR.

Demandez aux Editions

« SKRID HA SKEUDENN » NOMENOE - OE !

de Jakez Riou Illustré par Pierre Péron Tirage limité : Atlas Navarre 50 fr. Lafuma 75 fr. Hollande 150 fr.

Adressez commandes et fonds à : M. F. Guinard, 3 bis, rue Duguay-Trouin, Brest C.C. Rennes 873-42.

Méthode rapide de breton par ROPARZ HEMON

- 226. N'eo ket brao an amzer er muntin-mañ. 227. N'eo ket fall an amzer er muntin-mañ. 228. N'eo ket kuer an eost er bloaz-mañ. 229. N'eo ket lous an hentou er gouñv-se. 230. N'eo ket sec'h an donar en hanv-se. 231. N'eo ket teñval an dañl en noz-se. 232. Le temps n'est pas beau ce matin. 233. Le temps n'est pas mauvais ce soir-ci. 234. La récolte n'est pas belle cette année. 235. Les routes n'étaient pas sales cet hiver-là.

LES CONCOURS d'« ARVOR »

La liste de 25 jeunes pour la traduction du texte paru dans notre numéro du 16 février est devenue à M. Rion, de Plouboul-Lanven. De très bonnes traductions nous ont été adressées par M. Prond, M. P. Ugnen, M. B. Proust, « Guenoch », M. G. Le Loc'h, M. A. Hosteney, à Landreger, M. Hemeny, Mme J. Kerlan, à Segleuz, « Melagat », M. L. Chotier.

Nous donnons ci-dessous le texte proposé et la traduction, légèrement modifiée, de M. Rion.

A mesure que nous approchions, tournaient les jardins pour entrer par l'est. L'aspect de l'édifice changeait, les murailles s'abaissaient derrière la ville ; et tout ce tableau oriental se décomposait de lui-même, il ne resta plus, quand nous en fûmes tout près, qu'une pauvre ville, mise en relief par un siège, brûlée, aride, abandonnée, et que la solitude du désert semblait avoir envahi. Il était neuf heures ; le soleil, déjà bas, la frappait d'aplomb. Nous arrivions, par un étier, au delà duquel on voyait une porte carrée, pareille à toutes les portes arabes, mélange dans la tour qui relie les remparts aux murs des jardins. Un arabe à mine farouche, chaussé de brodequins pointus et portant un long feuil pendu dans le dos, suivait en même temps que nous ce chemin hérissé de pierres tumulaires, poussant devant lui un âne boîtier chargé de deux autres vides. A droite, et vers le sommet du mamelon traversé par ces longues assises de rochers rugueux, on voyait deux chevaux étiques, la tête pendante et plantés sur leurs quatre pieds comme sur des piquets. Rien de plus, personne au-dessus des murailles ; pas un bruit à gauche et dans des massifs d'abricottiers, on entendait remonter des tourelles.

E. FROMENTIN (Un été dans le Sahara)

Bep ma tostamp, ec'h eber tur al Borzom evit mont e-barz diouz ar sav-heel, nous Tadjemout a gemme, ar menezou a izelhe a-dreñs kêr ; hag an douzenn reter-hez a-bez ec'h en em zispenn anezañ e-unan, he vanao ken, pa voemp tostik-tost outi. nemet euz ger alister, divizmañter gant eur seze, deuz, lein, dilast, ha doue d'ezel lech. Nav eur oa ; an heol, ubel ened, a skou warni a-sonna. Degouezout a ractup, d'ev eur vered hag a weled en tu all d'ezel euz nor garezek, hevel euz an heol zortou ardid, stonet en tour a stag ar gerdou-hered euz menezou al horizon. Euz Arab a veze fero, brezikinou poutrak en e dreid, hag o tougen eur fuzuil hir e skouer war e gein, a burlie a-gverel gantup an heit-se, mein-hez savet a-bik warnañ, a kas en e-rink euz azeo kamm, sammet gant douz sach'ler goula. A-zehou, ha d'indant da lein an douzennell treumat gant hir seladout recheil arrez, e weled douz varez' trest-skern, o fenn a-tegill, ha soum war o fevar fao evel war heulion. Neuz oustenn, nikun war-e-horre ar mogerion ; frouz c'het. A-gleiz hag er bodou atremennel, e klevet turzunell o c'hron-goual.

ARVOR offre un prix de 25 francs pour la meilleure traduction en breton (langue unifiée ou breton de Vannes) du passage suivant :

La Licencie. — Elle a donc un carrosse, et c'est en carrosse qu'elle se rend à l'église... De mon côté, ayant été retardé par quelques accidents, j'avais accepté une place dans la voiture de la marquise Altamirans. Nous allions au pas, comme il convient en approchant d'une église ; tout à coup la señora Perichole arrive au grand trot de ses mules, chahant le pays à vingt toises à la ronde. Nous allons déboucher sur la place ; elle veut prendre le pas sur nous... Sur la marquise !... heuf, elle nous a serrés de si près, qu'elle nous a accrochés avec la plus grande violence...

Le Vic-Roi. — C'est son cocher qui est un maladroit... La Licencie. — Votre Altesse m'excusera ; mais je ne puis croire que son

cocher ait agi sans ordre, d'autant plus qu'elle a mis la tête à la portière en voyant notre voiture, et qu'elle a parlé à cet homme, sans doute pour lui commander cette mauvaise action.

Le Vic-Roi. — Et j'espère qu'il n'est pas arrivé d'accident.

La Licencie. — Comment ! c'est un miracle que nous soyons encore en vie ! La secousse a été épouvantable ; la marquise est tombée sur moi, et moi sur le chien de la marquise que j'ai écrasé involontairement... Marquise morte des modifications, le ruban et la marquise a reçu à la hanche une contusion très forte.

Le Vic-Roi. — Loué soit Dieu ! Je craignais qu'il ne fût arrivé un plus grand malheur.

MÉRIMÉE

(Le Carrosse du Saint-Sacrement)

Les épreuves devront être adressées à notre rédaction, avec sur l'enveloppe la mention « Kenstrivadeg an Troadigeziou. ARVOR se réserve le droit de publier la meilleure réponse avec des modifications. Les envois devront être parvenus au plus tard le 12 avril 1941. Le prix pourra ne pas être attribué.

MORBIHAN

Enfin, on peut parler breton dans les écoles

L'article 17 du règlement scolaire prescrit que « le français sera seul en usage dans l'école ».

La circulaire ministérielle du 9 octobre 1940 apporte une atténuation à la rigueur de cette règle puisqu'elle signale aux maîtres l'intérêt que peut présenter pour l'étude de la langue française « la comparaison avec le dialecte local familier à certains de leurs élèves ».

D'autre part, M. le Préfet me prie de rappeler aux maîtres du département que l'emploi du dialecte local n'a jamais été interdit en dehors de la classe et que son usage même exclusif ne l'est pas plus pendant les récréations et les promenades.

Bulletin d'Office de l'Enseignement primaire, Inspection Académique de Vannes, Janvier 1941.

Revue de la Presse Bretonne

Dihunamb

Sommaire du numéro de février :

Chapelain Breiz, article ou Bleu-Boual attire l'attention sur l'état pitoyable de beaucoup de nos chapelles et sur la nécessité de les restaurer.

Ha dont e zo petral e Breiz ? étude intéressante de M. I. sur les gisements pétroliers de Bretagne et les recherches auxquelles ils ont donné lieu.

En Entre H. Trehion, article nérologique de L. Herrien sur l'évêque breton et bretonnant qui travailla si bien pour notre langue dans son diocèse.

En Duchinn, chanson du bon écrivain vannetais Guillen et Bourg de Siglen. Lorenz kuh, Lorenz neit, étude de L. Herrien sur le livre de Paul Allard, « La Guerre du Mensonge ».

Kristin ha Breizad, lettre romancière à tout point de vue d'un jeune sinistriste, et qui exprime l'opinion de la jeune génération bretonne qui monte de tout côté.

Kontin de Nos, belle prière traduite de l'irlandais.

Kandri en Anken, suite des souvenirs de L. Herrien sur la guerre 1914-1918.

Abonnement annuel : Bretagne ; 10 francs ; France, 13 francs ; autres pays, 18 francs ; sur bon papier, ajoutez 2 francs ; à adresser à Loëz Herrien, Hentebout, Morbihan. — C.C. 241-28 Nantes.

Ar Vubez Kristin

Sommaire du numéro de mars :

Kenkleon an Avel, 1.300 aboz a zo, légende par Mabig.

Shol gachiz e ti Seza Kouignapl, récit humoristique de Petromik.

An Astron 'a Ekob Trehion, article nérologique, où nous relevons cette phrase, qui exprime bien l'opinion de tous les Bretons : « Ivar mare n'emañ hor bro nihan a blak adrevel du vat, oez eo kourpen ar stouzel en dije roet d'ezan Ekob desket gant ar brezonek war barleia e namn ». (Au moment où notre petit pays cherché a se relever pour de bon, il

AVIS IMPORTANT

N'oubliez pas de joindre 1 fr. 50 en timbres à toute demande de changement d'adresse.

La Bretagne

C'est le nom d'un nouveau quotidien qui paraît depuis le 20 mars. Il publiera des articles en breton... Souhaitons lui donc bonne chance !

Ouvrages de Roparz Hemon pour l'étude du breton

LES MOTS DU BRETON USUEL CLASSES D'APRES LE SENS 4 francs

PETIT DICTIONNAIRE PRATIQUE BRETON-FRANÇAIS 22 francs

DICTIONNAIRE DE POCHE FRANÇAIS-BRETON 12 francs

L'ORTHOGRAPHE BRETONNE 3 francs

Adressez les mandats à M. l'Administrateur de Gwalarn, Boite Postale 76, Brest. — C.C. 9638 Rennes. Les commandes sont payables d'avance ; aucun envoi n'est fait contre remboursement.

- 230. La terre n'était pas sèche cet été-là. 231. Le ciel n'était pas sombre cette nuit-là. 232. Glao a ra alaoe dere'heut dec'h. 233. Ere'h a raio a-raok serr-noz. 234. Grizilh a rac goude kreisteiz. 235. Avol a raio betek an abardaez. 236. Brumenn a rac e-pad an c'hervez. 237. Arne a rac war-dro hanternoz. 238. Il fait de la pluie depuis avant-hier. 239. Il fera de la neige avant la tombée de la nuit. 240. Il faisait de la grêle après-midi. 241. Il fera du vent jusqu'à un soir. 242. Il faisait de la brume pendant l'après-midi. 243. Il faisait de l'orage vers minuit. Hanternoz est accentué sur la dernière syllabe. LEÇON 10 238. Bez' ez euz glao dez ha noz.

- 239. Bez' e oa er'h hep goañv. 240. Bez' ez euz euz grizilh bemdez. 241. Bez' ez euz avel hep abardaez. 242. Bez' e vo reo bemnoz. 243. Bez' ez euz ghez hep muntin. 238. Il y a de la pluie jour et nuit. 239. Il y avait de la neige chaque hiver. 240. Il y a de la grêle tous les jours. 241. Il y a du vent chaque soir. 242. Il y aura de la grêle chaque nuit. 243. Il y a de la rosée chaque matin. Le mot pep (chaque) s'emploie souvent sous la forme hep. 244. N'eus avel ebet dre amañ. 245. N'eus bet glao ebet er miz diweza. 246. Ne vo heol ebet dre aze. 247. N'euz kourmouj ebet en tu-mañ. 248. Ne vo skourm ebet er miz a zeu. 249. N'euz bet kurm ebet alaoe dec'h. 244. Il n'y a pas de vent par ici.

- 245. Il n'y a pas eu de pluie le mois dernier. 246. Il n'y aura pas de soleil par là. 247. Il n'y a pas de nuages de ce côté-ci. 248. Il n'y aura pas de glace le mois prochain. 249. Il n'y a pas eu de tonnerre depuis hier. Remarque : avel ebet (pas de vent), littéralement : a vent aucun ; Ebet est accentué sur la dernière syllabe. 250. Setu amañ kastell Brest. — bras eo ar c'hastell-se. 251. Setu amañ kae ar porz. — hir eo ar c'hao-se. 252. Setu amañ kafe an ostaleri. — fall eo ar c'hafe-se. 253. Setu amañ kao an ti. — doue eo ar c'hao-se. 254. Setu aze karr an amezieñ. — koz eo ar c'harr-se. 255. Setu aze kaz ar beleg. — bihan eo ar c'haz-se. 256. Setu aze ki ar medisin. — iskis eo ar c'hi-se.

HOR C'HONTADENN

Ar Pemoc'h-gouez resusitet

Va zad-koz, Nikolaz Herri e ano. (Doue d'e hardono) oa gwella chasour partez Spried.

Hemañ a lize bep bloaz eur bern klujiri ha keteleged, Alies d'an abardaez ivez e sone war e gorn-chase melodion ha kantigou a dregerne war ar meneziet.

Eun deiz ez eas en eur c'haloutat da lavarout d'an aotrou Moulton, perc'henn koad Kerbiked, e oa chelet eur miell pemoc'h-gouez e-kreiz ar c'hoad-se.

An aotrou a lavaras d'ann zad-koz klask prim-ha-prim chasourien ha paotred all difini da arul ha diaral ar c'hoad da ziezeta ar pemoc'h-gouez ha d'hen kas d'ar chasourien-se a zeue da vad. Ar pikol loen gouez a dremenas dirak va zad-koz hag heñ a ziskargas e fuzuilh e-barz e benn ha ne vankas ket anezañ : ar pemoc'h-gouez a ehomas war an da-ehenn.

Ar chasourien en em vodas en-dro d'al loen gant kalz avi ouz ar chasour chasus. Tabut a savas etrezo evit lodenni ar c'hig.



« Me a lize va lod kig », eme an aotrou Moulton, « mes me a fell d'in kaout ar penn evit oia va salon ».

- 1. Unani interest ar c'houer hag interest ar marc'hadour oc'h en em gievout (ha ma ve ret, o sevel eur c'hooperativ);
2. Kemer kalz a breder evit brudvat ar vare'hadourez;
3. Dreist-holl labourat mat ar vare'hadourez er gêr — hor mero'hed a var ober pa 'z ee ret. Ouspenn se, ober gant eur « malaxez » evit kaout atao eun amann gwasket mat, kafet, sec'ha, hep laez ebet; rak el laez eo an azot a ya buan da fermanti, da drenkaat ha da rei blas fall. An amann kempennet mat a chom mat eur miz hag ouspenn.

Me a gav d'in e vije poent sonjal an traou-se evit ober dioz ezommu an deiz. Diaes oc'h hizio gwellaat an traou, N'eus fors. Klaskomp heñ ober. Klaskomp da vihana ober er gêr eun amann gouest da chom mat pell amzer.

Eur C'houer koz.

En azen bleijér

Gueharal, e later, eh oc' polpegan-nezed hag e hré l'urhuden el mat karrent Guerso merhet ou des kuitet er bed-min rak n'ou gueler mui e' nep heb.

En amzêr-señ entla e vezé gwelet ar ribl ur riolen, en ur flagen goleit a bradeur, ur maner, maner ur bolpeganéz madeleuz ha brâñ meurbet.

Er loened e zé a hep tu de voultat géot huek ha tenér pradeurier er maner ha de évet a zeur skler er riolen.

Un dra hepken e outenne er bolpeganéz geté : ne venne ket kleuel trouz erbet an dro dehi.

En azened e zé el er loened aral, eñ, no sañnet grik.

Deusto dehi bout mât e kever en ol, er bolpeganéz en doé an énebour, hag un de e las en énebour-se de ben a an gubet e kory un azen.

Oh eo, el hamde, er loened e péreñ didrous-kaer er pradeurier a pé oc' bet kleuel un azen e vlejall diharak. Leuin, e vredeh ha respont dehon ha bleijal d'ou zro :

« Azened disent, e laras er bolpeganéz, torret e hues mien gourne-mennou, kastiel e veel ». Ha hi hag asten hé babig éft ou zroén e deliennou. Meil étre dia galon hé oé, ha krioth e oc bet hé madeleh eit hé hounar : dihen e hra hepken dohte a zonet en hé fradeurier.

Heurt el un azen, e lured. En azened e gonan anéhé n'ou doé ket laer-er ou hanu rak heurt e onet ur voem. Éra dé arleth, chetu ind e tonel hoah brema pradeurier er maner.

Meil er bolpeganéz ha redek trema er riolen ha skoer an en éeur get hé babig, hag er riolen ha brasal ha donel de vont ur hoeh. Er hoéh d'hé zro ha ledannat ha donel de vont ur slér. Hag er slér e zas de vont ken bras hag en deur ken don ma n'en doé ket anezet a zal en de-sen azen erbet hé zzezein.

E lèh er géot dri e gvent é pradeurier, eh oc' bet ret diéve avit torren ou man debrein en oskal e greske er lannuier.

A ondeven en ou havant mât, ha mar karef ober plijadur d'un azen, reit oskal dehon.

Bleü-Benal.

Ar Vran hag al Louarn

Kalz ac'hañoc'h o deus klevet, ha zoken desket dre éivour an istor-mañ e galleg. Kalz bravoc'h eo avat, dispaket e brezhoneg :

« Van deiz an itron Vran, kladet war var maevann. A zalc'ha en he beg eur vran a grompauze... Alantiq al Louarn, ar c'houez nat pa santas, E-giz var fistanq, d'est a lavaras... »



AN AMANN

Breiz a zo bro an amann. D'an amzer a zienez a vremañ ez eus ezommu kaout kalz anezañ ha dreist-holl kaout amann e chom mat pell amzer.

Alies n'eo ket evit-se : a-benn eur pennadig e teu blaz fall warnañ. An droug n'eo ket nevez. Setu petra a c'hoarvez e-raok ar Breiz.

Amann a-vernioù a veze debret e Breiz; lod all a oa kaset da Bariz pe e lec'h all da werza. Me oa ket uhel ar priz e-keñver an amann kaset eus an Normandi pe eus ar Charentes. Perak eta ? Mon douar a zo mat, ar ouenn chatal a zo mat ivez hag an amann hon eus da zebri er gêr a gavomp mat kenan, rak ni e zèr fresk. Eur wech kaset da Bariz no chom ket mat pell amzer; ret eo kontia eun devez bennak evit ar voaj, evit mont da di ar marc'hadour a-raok boza prenet, hag e teu blaz kreñv warnañ. Brudet eo amann Breiz evel eun amann evit ar gegin. N'eo ket diaes da gompen en abeg d'an traou-mañ da heul :

Bez ez eus tud na ouzont ket mat lakaat al laez ribot da vont er maaz, dilaeza, sec'ha, gwaska an amann. Couzout a rafent ervat : alies ne wfont ket an interest a zo d'hen ober.

Setu petra an eus merket meur a wech er vro-mañ :

En eur c'hêrig bennak, e oa eur marc'hadour a yae bep sizun da c'haloutat war ar maéz evit prena amann dous. Hag an dud a oa kontant, peogwir n'eus ket ezommu da vont d'ar marc'had. Sur e oant da werza an amann ha pa ve kalz pe nebeut, ha pa ve mat ha pa ve fall : ne oa nemet eur priz evit an amann dous : ezommu ebet da gemer re a boan gantañ.

Erretet er gêr, ar marc'hadour a labouré buan an amann, mat pe fall, hag e gase d'an hent-houarn : kavout a rae e interest, dreist hep tra, da gaout kalz a vare'hadourez.

Ne sonjant ket, nag ar gouerien, nag ar marc'hadour, e vije bet kalz muic'ha a c'houind da bep hini da gemer muic'ha a boan :

AR PESK AOÛR

gant PAOL FEVAL

C'hoant hec'h ens atao ? eme Visant eur mmed goude. Visant ne respontas ket saktal. E welout a ris o' de'houez e dal. Met en eun taol e savas e benn, lorc'h annañ, evel eur gwaz. « Penniz eo va ano », emezañ : « ar gwir an eus. Pa sono hantleroz e vin e Toull ar C'horon. Ar Pesk daonet en devo ar boued a c'houlen, ha ne rin zakrillaj ebet. » Pellast a reas prim-ha-prim.

« Ezommu ac'h eus ac'hanoun fe-nos da respont, va bugel ? » a grias Severn d'ezañ.

« Va zad-koz n'en deus bet ezommu eus rikun », a respontas ar mous, ha eo wled mui dija roud anezañ en deñvadigenn.

Toull eun nor, e oa eur skeud diflach. E oan o vont da dremen e-buan hep teurel evez outañ, pa voe sklerijennet an nor gant eul letern.

Anaout a ris bizaj kaer Visant, an daerou en e zaozlagad.

E lubez pep den ez eus tra pe dra en tu all d'al labour pemdezikel ordina. Amañ, a soñpis emouan va-unan, ez eus karantez.

Daouzek mil lur a felle d'ar paotr kredik ha kabonek mont da glask e Toull ar C'horon. Daouzek mil lur eo a c'houenne ar Bruant digant an aotrou Keroulaz.

Aze ef laez, a-dreñv d'ar prenest lugernus, e kreden gwelont, damguzet a-dreñv d'eur stign gwenn, eur plac'h yaonank daoulinel.

PENNAD 11

Antronoz e prennis va dor warnoun hag e ehomas e-barz va c'hambr, en Ostaleri Bro-C'hall, da studin a-zevri an ofer. Mont a ris ivez d'an tribunal

da ober anaoudegez gant alvokaded an Oriant, va c'henvreder.

Kompen a ris e oa nebeut da ober evit va c'hlianted paour. Ne oa pape-renn ebet, e-touez holl baperou an Aotrou Keroulaz, da broui e oa gantañ ar witonnoz. Er c'hontrol, al lize-rou en doa skrivet, hep teurel evez a-walc'h, evel ma ra an dud leal abies, a roe armou d'e enebour, a oa re greñv dija.

An holl, koutz lavaret, a selle ouzin gant truez. An Aotrou Bruant a oa stard e grog war ar vro a-bez. Bez' e oa war eun dro pindivika marc'hadour ha brasa perc'henn an departamant.

Ne oan ket re garet en hoit en ostaleri. An Aotrou Bruant a zispighe en ti-se eun nebeut skoedon hep blouz. Met an dud vras a ra aon, zoken pa vezont pir. Mar en dije bet c'hoant, an Aotrou Bruant pindivik-se a vije heb lakaet e boltred war siminal ar sal-da-zebri. Ar vevellen hag ar mitizien a rae ac'hamoun : an alvokadig gwasket-fall a glask tabut ouz an Aotrou Bruant.

N'oun ket evit lavarout d'eo'h pe-seurt trouz a rae an ano-se, Bruant, en Oriant hag e Porz-Leez. Ha pa vije bet distaget en eun hiboud, klevet e

vije bet eus an eil kêr d'eben, dreist al leun-vor. Ne oa ket karef, — pell ac'hano, — nemet souezet oa an holl gantañ, a zo gwelloc'h, ha spontet c'hoaz muic'ha. Lavaret e veze diwar e benn : gouest eo d'ober n'eus forz petra.

Dont a raen da veza anaovez e-barz ar riuon. Ne veze ket gouennet an aluzen digantan gant ar beorien. Ar vare'hadourez vutun a servije an holl dud a-raok va servija.

D'en em gonforti e treuzen al leun-vor hag ez aen da azeza e-pad eun eur etre an Aotrou Keroulaz hag e verc'h. Sioul e oa an ti-se. Eno en em santen gwelloc'h den ha gwelloc'h kristen. An den koz-se, ken dous ha ken sounn e benn, a oa eur gwir sant anezañ. Truez en doa ouz e enebour kreñvoc'h egetañ, hag evitan e pede bennoz.

N'em eus ket displeget d'eo'h dre ar munud istor ar prosez Keroulaz. Peadra oa da gredi e oa het gnet eun taol fall, eun taol eus ar gwas a zoken, daoust ma oa diaes lavarout dres petra. Anv ar ran e kreden a-benn neuze e oa Bruant eun torfedour fall-lakr, hag e welen gwad war e zrouarn.

(da gendeb'heñ)